

## Rencontre avec Cédric Klapisch, réalisateur du film

### «PARIS»

Après les aventures européennes de «L'auberge espagnole» et des «Poupées russes», Cédric Klapisch réinvestit à fond la capitale. Il observe les destins drôles ou dramatiques de plusieurs Parisiens. Juliette Binoche se rapproche de son frère malade joué par Romain Duris. Albert Dupontel vend des légumes sur le marché. Fabrice Luchini donne des cours d'histoire. Karin Viard tient une boulangerie. François Cluzet construit de grands ensembles. Parmi les plus connus ! Je qualifierai bien «Paris» d'«émo-film» : un film intense en émotion.

**Cédric Klapisch** - C'est vrai que c'est un film difficile à résumer parce que c'est une ville difficile à résumer. Je voulais faire le portrait de cette ville. J'avais envie de montrer sa complexité à travers beaucoup de personnages et pleins d'histoires le seul fil conducteur est le personnage de Romain Duris : il est malade, il se dit qu'il va peut-être quitter tout ça, il voit tout différemment. Comme il va peut être mourir, il sent ce qui est vivant dans cette ville et justement ce qui est beau dans la vie.

**Il est malade du cœur. Vous avez choisi cela comme un symbole ?**

**C.K.** - Oui, je suis parti de la phrase de Baudelaire sur le cœur de la ville qui change. C'est vrai que c'est un film où le côté poétique est important. C'est difficile à dire parce que souvent cela fait ridicule ou prétentieux.

**Le monde du commerce est également bien présent On y fait un détour par exemple à Rungis.**

**C.K.** - Oui, c'est le nouveau ventre de Paris. C'est vrai que, encore une fois, pour faire le portrait de Paris je voulais parler de la ville comme un être humain. Du coup, avec le ventre, le fait qu'une fois que l'on a mangé les choses du marché cela part avec un camion poubelle. Il y a comme cela tout un cycle vivant dans la ville, cela peut être aussi vrai à Nantes. La vie des villes ressemble au fonctionnement d'un être humain.

**Le ventre, puis le cœur, celui de Romain Duris qui est malade et qui n'aspire qu'à une chose c'est d'aller mieux, d'être plus en vie...**

**C.K.** - Oui, comme il était danseur avant d'être malade c'est sûr, c'est quelqu'un qui est attaché au côté vivant des choses. Je ne dis pas que les gens qui dansent aiment plus la vie que les autres, mais ils ont un rap-



Cédric Klapisch, Mélanie Laurent et Romain Duris étaient au Cinéville

port à la vie qui est très fort.

**Romain Duris est précisément danseur de cabaret. Comment se sont passées ces séquences ?**

**C.K.** - Il a fallu qu'il travaille beaucoup pour apprendre à danser. Il a appris avec deux chorégraphes différents. Je crois qu'il aime bien cela. C'est ce qu'il avait fait aussi chez Jacques Audiard quand il avait appris à jouer du piano («De battre mon cœur s'est arrêté»ndlr). Là il a fait un travail physique qu'il a du casser parce qu'ensuite on le voit malade et du coup, il ne peut plus se comporter comme un danseur, qui est plutôt quelqu'un de sportif. Il y avait un travail d'acteur qui était extrêmement difficile à faire pour lui.

**Il s'est amaigri pour le film. En plus c'est un rôle douloureux par rapport à ce que l'on peut voir en général dans le cinéma, c'est différent...**

**C.K.** - Disons que c'était important pour nous deux de dépasser le personnage de Xavier (dans «L'auberge espagnole») et «Les poupées russes» ndlr). C'est-à-dire qu'il n'était pas sûr que je pourrais lui faire faire autre chose que le personnage de Xavier après ces deux films, et, moi, je voulais lui prouver que je pouvais l'amener ailleurs, à un personnage qu'il n'avait encore jamais joué avec d'autres réalisateurs ni avec moi.

**Vous avez également retrouvé Luchini des années après le film «Rien du tout». C'est aussi pour vous une envie de renouer avec lui plusieurs années après.**

**C.K.** - J'avais adoré ce qu'il avait fait dans «Rien du tout» et même au-delà, on s'était bien entendu tous les deux. Et c'est vrai que depuis 15 ans, j'ai toujours voulu retravailler avec lui. Puis là, il y a eu cette opportunité où il joue un historien qui travaille à la Sorbonne et qui se sent un peu vieillir et essaie de réagir à cela.  
J.-J. Lester